



# une matinée à fort cochin



Alors que le jour se lève sur Fort Cochin et que le silence règne dans les ruelles bordées de maisons de maître élevées à l'époque coloniale, seul le port à l'extrémité de la presqu'île s'agite dans l'animation des pêcheurs tirant sur leurs grands filets. A cette époque de l'année les prises sont plutôt rares, mais, moyennant quelques roupies, les pêcheurs nous font la démonstration de cette technique particulière venue de Chine voici plus de 800 ans.



Nous avançons dans les rues abandonnées. Elles nous racontent l'histoire de jours grandioses et définitivement disparus, l'histoire de ceux, venus du monde entier et qui y ont laissé leurs empreintes: marins, commerçants, trafiquants, conquérants, aventuriers et colons, juifs, chrétiens ou musulmans, Chinois, Portugais, Hollandais, Britanniques ou Français. On découvre alors le Palais hollandais, la Cathédrale portugaise, le quartier juif avec sa synagogue, et ce qui reste d'un des plus grands chantiers navals de l'ancienne Compagnie anglaise des Indes orientales. Nous en oublions presque que nous nous trouvons en Inde!



Soudain, de la musique et des rires éclatent dans le silence du matin. Attirés par ces sonorités inhabituelles, nous nous approchons de la cathédrale et d'une école adjacente pour découvrir une effervescence qui déborde jusque dans la rue: un concours régional de danse traditionnelle est en cours. Dans l'aula, les mamans vêtues de splendides saris se serrent sur de petits bancs, les pères debout en costume occidental suivent avec fierté les évolutions de leur progéniture. Sur la scène, dans la lumière crue des projecteurs, des fillettes en habits chatoyants couverts de bijoux ont le visage peints comme un masque. Telles de petites déesses, elles charment le public avec leurs mouvements gracieux. Chaque geste est mémorisé et parfaitement contrôlé, chaque lever de sourcils et chaque roulement des yeux possède sa signification précise, chaque posture est le résultat d'un long apprentissage. Derrière la scène, l'agitation est à son comble et des parents fébriles donnent un dernier conseil ou un ultime encouragement à leurs rejetons. Par contre, dans les costumes et sous les masques, on ne voit que calme et concentration, car ici les enfants se sont déjà transformés en poupées merveilleuses.

Tous sont fiers de participer à cette lointaine tradition et se réjouissent de notre présence et de notre intérêt. Ils posent devant nos caméras avec de grands sourires et des gestes étudiés. Au milieu des vestiges décatés d'influences étrangères, nous avons retrouvé un peu de l'âme vivante et florissante de l'Inde millénaire.

CM – 08.10.2012